

# Communautés imaginées et reconnaissance républicaine : la diaspora asiatique en France

Jing Wang

DANS **REVUE EUROPÉENNE DES MIGRATIONS INTERNATIONALES** 2021/3 Vol. 37 , PAGES 135 À 156  
ÉDITIONS **UNIVERSITÉ DE POITIERS**

ISSN 0765-0752

ISBN 9791090426702

DOI 10.4000/remi.19300

Date de mise en ligne : 16/05/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-europeenne-des-migrations-internationales-2021-3-page-135?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.





## Revue européenne des migrations internationales

vol. 37 - n°3 et 4 | 2021  
Nouvelles questions ethniques

---

### Communautés imaginées et reconnaissance républicaine : la diaspora asiatique en France

*Imagined Communities and Republican Recognition: The Asian Diaspora in  
France*

*Comunidades imaginadas y reconocimiento republicano: la diáspora asiática en  
Francia*

Jing Wang

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/19300>  
DOI : 10.4000/remi.19300  
ISSN : 1777-5418

#### Éditeur

Université de Poitiers

#### Édition imprimée

Pagination : 135-156  
ISBN : 979-10-90426-70-2  
ISSN : 0765-0752

#### Référence électronique

Jing Wang, « Communautés imaginées et reconnaissance républicaine : la diaspora asiatique en France », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 37 - n°3 et 4 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2024, consulté le 16 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remi/19300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.19300>

---

© Université de Poitiers

# Communautés imaginées et reconnaissance républicaine : la diaspora asiatique en France

Jing Wang<sup>1</sup>

Si les nations ont pu être qualifiées de « communautés imaginées » (Anderson, 2006), les diasporas ne relèvent-elles pas en partie aussi de cette dimension, que les instances nationales peuvent cautionner, voire reconnaître, ou ignorer selon leurs objectifs politiques ?

En France, le terme de « communauté chinoise ou asiatique » a été employé par les autorités politiques, les médias et la diaspora elle-même. Or, l'évidence de ladite « communauté » peut être interrogée, car ce terme recouvre des réalités très différentes selon les situations et les époques. Leurs configurations varient et la « valence différentielle » qui leur est attachée apparaît très changeante, voire contradictoire selon les contextes.

Tout au long des décennies 1980-2020, la France a dû constamment ajuster ses relations avec les pays du Sud-Est asiatique et la Chine, avec des répercussions importantes sur la diaspora dite chinoise en France. Pendant cette même période et sur le plan interne, les politiques d'intégration ont évolué et la diaspora « asiatique » elle-même s'est structurée et transformée. Autant de facteurs qui interagissent sur les rapports entre pouvoirs publics et représentants communautaires. Le présent article accompagné d'un portfolio (dans ce même dossier thématique de la revue) cherche à revisiter les différentes nuances dans les interactions entre les « communautés asiatiques » et les autorités françaises au cours de ce moment historique.

À travers trois terrains<sup>2</sup>, il s'agira ici de restituer les éléments scénographiques d'une « entente cordiale » entre les différents acteurs, et de dégager les stratégies propres à chaque partie, avant que la pandémie de la COVID-19 et la situation politique internationale ne viennent perturber ce climat favorable. Tout d'abord, en exposant les différentes célébrations du Nouvel An (dit) chinois, nous étudions la mise en avant de l'ethnicité (Gossiaux, 1997) de la diaspora asiatique par les autorités et la manière dont l'État rend hommage à ce groupe

---

1 Anthropologue, Research fellow de l'Institut Convergences Migrations, membre de Translittér@e, École normale supérieure - Université PSL ; wangjingprof@gmail.com

2 Les photographies du portfolio, publié dans ce même dossier thématique de la revue, illustrent l'ensemble de cet article.

ethnique, considéré comme modèle d'intégration et de citoyenneté. Puis nous analysons, dans la deuxième partie, l'art de faire disparaître toute image symbolique ou référence ethnique, à travers la métaphore architecturale qui transforme une « Porte de Chinatown » en « Arche de la fraternité ». Enfin, avec l'arrivée de la COVID-19, nous observons les changements induits par ce nouveau contexte et comment se dessine un tournant tant pour l'instance communautaire que pour les autorités publiques.

Ce travail s'appuie sur une démarche ethnographique basée sur une observation suivie des événements communautaires dans l'espace public et les lieux emblématiques, la participation régulière à des activités associatives, des recherches approfondies dans les archives de ces associations et de très nombreux entretiens réalisés avec leurs représentants, la consultation de la presse, communautaire ou non, ainsi que la réalisation d'un film documentaire (Wang et Monferran, 2015).

## **Une diaspora s'affiche publiquement comme communauté**

### **De la danse du lion aux défilés du Nouvel An chinois**

C'est à partir du milieu des années 1980 que le Nouvel An chinois devient progressivement un événement célébré dans l'espace public par une bonne dizaine d'arrondissements parisiens et plusieurs communes de la région parisienne : le quartier du triangle de Choisy (13e), le quartier des Arts et Métiers (3e), la place de la République (11e), la place Saint-Placide (6e), le faubourg Saint-Honoré (8e), le quartier de Belleville (11e-19e-20e), Aubervilliers, Noisy-le-Grand, Lognes, Alfortville, Aulnay-Sous-Bois, Chanteloup-Les-Vignes, Marne-la-Vallée, etc. Une cartographie des manifestations culturelles et des défilés en Île-de-France, à l'occasion du Nouvel An chinois, donnerait une image en « puzzle » assez précise de l'implantation de « la plus importante communauté chinoise d'Europe ». Cette expression de « communauté chinoise » ou « asiatique » passée dans le langage commun se retrouve, comme on va le voir, dans les discours des dirigeants politiques, français comme chinois.

Commençons par le 13e arrondissement dans la zone du « triangle de Choisy » (Guillon et Taboada-Leonetti, 1986), lieu d'implantation de populations originaires du Sud-Est asiatique depuis le milieu des années 1970. Si l'on regarde l'histoire du quartier et l'origine diversifiée des migrants en provenance tant du Vietnam que du Cambodge, le 13e arrondissement a pu être qualifié de quartier asiatique, « Petite Asie » (Raulin, 1991 ; Costa-Lascoux et Live, 1995), plutôt que de quartier chinois. Toutefois, ce propos doit être nuancé dans la mesure où les réfugiés asiatiques, ou « boat-people » venus en France pendant les années 1975 à 1982, comprenaient une grande majorité de descendants de Chinois dont les ancêtres avaient eux-mêmes migré du Sud de la Chine vers plusieurs pays du Sud-Est asiatique. Ils se sont installés dans le quartier des Olympiades, constituant là un premier pôle d'habitation et de commerce (Ma Mung, 1992 et 1996 ; Hassoun et Tan, 1986 ; Raulin, 1988 et 2000). Ce mouvement migratoire en provenance de l'Asie du Sud-Est s'est particulièrement amplifié après le retrait des troupes américaines du Vietnam et la chute de Saïgon (1975), la prise du pouvoir au Cambodge par les Khmers rouges (1975) et à la suite du conflit sino-vietnamien (1979).

Plusieurs associations d'entraide entre « boat-people » furent créées au début des années 1980, comme l'Association des résidents en France d'origine indochinoise, l'Amicale des Teochew en France ou l'Association de la communauté de Hainan en France. Elles deviendront les principaux « piliers » de l'organisation festive du Nouvel An chinois du quartier. La première manifestation dans l'espace public de ce quartier du 13<sup>e</sup>, fut en 1983 la danse du lion (Hassoun et Tan, 1987) ou quête votive auprès des établissements commerciaux. Une dizaine d'années plus tard, c'est un défilé dans le périmètre de ce même quartier qui est organisé, occasion de s'afficher à la fois dans sa diversité et dans un bel ensemble. Suivant le modèle de la parade, en rangs ordonnés et au coude à coude, le défilé exhibe les signes des communautés d'origine — costumes folkloriques, drapeaux, emblèmes, banderoles et divinités. Ce qui se donne à voir dans l'espace public est l'objet d'une active préparation tout au long de l'année, le Nouvel An chinois n'étant pas seulement une vitrine, mais un moteur de l'activité associative, un activateur du lien social et des interactions interethniques au sein de la « communauté chinoise » et entre « communautés asiatiques ».

Leurs banderoles signent les appartenances associatives selon les origines des membres. La spécificité ethnique compose avec le régional, le national ou l'international sur fond de pluralité « chinoise » dispersée et de réactivation culturelle et religieuse hybride<sup>3</sup>. En outre, le réveil des identités ex- ou postcoloniales se mêle au mouvement d'internationalisation de l'espace « franco-asiatique » : Vietnamiens, Cambodgiens, Laotiens, Thaïlandais et autres. En réalité, ces associations de ressortissants de pays différents ou, autrement dit, ces différentes communautés ethniques ne se mélangent pas, et certaines ne sont pas satisfaites par ces grands rassemblements à l'occasion du Nouvel An (dit) chinois. Elles estiment même nécessaire de clarifier les frontières entre groupes ethniques, en différenciant les fêtes du Nouvel An. Par exemple, le réveillon du Têt se célèbre uniquement entre Vietnamiens dans une salle paroissiale et la réception de ladite communauté vietnamienne à l'Hôtel de Ville de Paris a lieu en présence de l'ambassadeur du Vietnam en France ; quant à ladite communauté thaïlandaise, c'est au mois d'avril qu'elle souhaitait, en 2021, fêter son Nouvel An, en pratiquant une danse du lion au long du même trajet que celui du Nouvel An chinois dans le 13<sup>e</sup>. Malgré ces divergences internes, le défilé du Nouvel An donne de la diaspora chinoise l'image d'une communauté unie.

Ces cortèges de rue, qui s'affichent avec une profusion de couleurs, de danses et de musiques, sont aussi l'occasion d'une intense activité politique, avec la participation de personnalités publiques de premier plan. Tout commence avec l'éveil des yeux des lions, qui revient aux plus hautes autorités locales, maires ou députés, ainsi qu'aux représentants de l'ambassade de Chine, aux côtés des présidents des comités d'organisation. Lors des années de campagnes électorales, qu'elles soient municipales ou présidentielles, les candidats sont les premiers à vouloir prendre la parole pour s'afficher dans les médias, mais aussi pour saluer les dirigeants des associations et les notables de la communauté. En février 2012, le candidat à la présidence de la République, François Hollande, prenait la tête du cortège dans le 13<sup>e</sup>, tandis que Claude Guéant, alors ministre

3 On classe généralement les migrants selon leurs régions d'origine et leurs appartenances linguistiques. Ce classement reste cependant un sujet de discussion autant pour les chercheurs que pour les groupes eux-mêmes.

de l'Intérieur, y présidait une conférence de presse (Wang et Monferran, 2015) ; en février 2013, Valérie Pécresse, Anne Hidalgo et Nathalie Kosciusko-Morizet étaient toutes présentes au défilé ; en février 2015, Bernard Cazeneuve et Manuel Valls s'affichaient au premier rang du cortège<sup>4</sup>.

Les célébrations avec les autorités politiques ne s'arrêtent pas à cette visibilité dans l'espace public, et l'on va voir que des traditions cérémoniales se sont progressivement établies au cours des deux dernières décennies dans des lieux plus feutrés et sélectifs, dédiés aux fonctions les plus emblématiques de l'État. Le Nouvel An se déploie alors sur la scène politique qui va, en ordre hiérarchique croissant, de la mairie d'arrondissement à l'Élysée, en passant par l'Hôtel de Ville de Paris et l'Assemblée nationale. Ici, les élus accueillent les notables de la communauté dans les salons les plus prestigieux, puis diplomates chinois et autorités françaises font l'éloge des relations amicales entre les deux pays, insistant sur la grandeur de la culture, ou bien sur les intérêts économiques réciproques, pour en venir à la situation actuelle de ceux que les politiques français regroupent sous l'expression de « communauté asiatique ». Il s'agit maintenant d'exposer comment, de l'Élysée à la mairie du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, les autorités ont reconnu l'existence de cette communauté et construit son image positive, comment elles lui ont accordé un traitement d'exception.

### **Célébrations à l'Élysée et sur les Champs-Élysées : la fête communautaire prise dans les enjeux politiques**

« "Inventer la tradition" : l'effet d'annonce, qui consiste à laisser entendre qu'une tradition communautaire que l'on pensait immémoriale n'est en fait qu'une création récente liée aux enjeux d'un passé proche et aux stratégies de tel ou tel groupe social, est loin d'être épuisé. » (Hobsbawm, 1995)

Rappelons qu'en 2002, le président de la République Jacques Chirac fut le premier à organiser à l'Élysée une réception à l'occasion du Nouvel An chinois. Grand amateur d'art et d'histoire de l'Extrême-Orient, il avait tissé d'excellentes relations avec les communautés contraintes à l'exil hors du Sud-Est asiatique, alors qu'il était maire de Paris (1977-1995). En février 1989, juste un mois avant les élections municipales où il allait être réélu, il avait inauguré une cérémonie à l'Hôtel de Ville à l'occasion de la fête des Lanternes, qui clôt la période du Nouvel An lunaire (Auguin, 2004).

Élu président de la République, il transféra en février 2002 ces célébrations à l'Élysée. Son discours sur « la présence des Asiatiques en France, leur civilisation, leur culture et leur intégration dans la Nation française »<sup>5</sup> s'adressait tout à la fois aux représentants des communautés asiatiques en France et à l'ambassadeur de Chine :

4 Reportage publié par l'émission 66 Minutes le 19 février 2021, *Les traditions du Nouvel An chinois*, [en ligne]. URL : <https://www.facebook.com/watch/?v=1016275772228685>

5 *Allocution de M. Jacques Chirac, Président de la République, sur la présence des Asiatiques en France, leur civilisation, leur culture et leur intégration dans la Nation française, Paris, le 13 février 2002*, [en ligne]. URL : <https://www.vie-publique.fr/discours/208511-allocation-de-m-jacques-chirac-president-de-la-republique-sur-la-pres>

« Tout en maintenant votre identité, dont la richesse est plusieurs fois millénaire, vous êtes aujourd'hui partie intégrante de la France du XXI<sup>e</sup> siècle. [...] Vous y avez apporté vos talents, votre dynamisme et vous contribuez pleinement à la vitalité de notre communauté nationale. »

Ce que souhaite le président Chirac en mettant en avant la « citoyenneté française » et les « racines asiatiques », c'est que les représentants communautaires, non seulement entretiennent des liens privilégiés avec l'Asie, mais aussi qu'ils « renforce[nt] [leur] participation à la vie publique » de la France : « La République a besoin de vous et vous y avez toute votre place ».

À l'intention de l'ambassadeur de Chine, le président reprend les grandes lignes de sa politique asiatique — la Chine vient de franchir un cap symbolique dans la mondialisation de son économie en adhérant à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et apparaît pour le gouvernement français comme un partenaire fort « dans la construction d'un monde multipolaire ».

Consacrées comme tradition inventée (Hobsbawm et Ranger, 2006), ces cérémonies furent maintenues par Nicolas Sarkozy, puis François Hollande et Emmanuel Macron jusqu'en 2018. Les éléments de langage de leurs discours restent assez similaires à ceux de 2002, avec des variations personnelles de style<sup>6</sup>. Le versant diplomatique, faisant de la Chine une priorité (avec engagements de visites régulières entre les deux pays au cours des mandats présidentiels), n'est jamais oublié et il comporte toujours des allusions flatteuses quant au rôle des communautés asiatiques dans le pays.

En revanche, l'intitulé de la réception ne cesse d'évoluer au fil du temps : on trouve « Nouvel An chinois » en 2010, puis « Nouvel An chinois et vietnamien » en 2012, devenu « Nouvel An lunaire », à partir de 2013 et enfin « Nouvel An du calendrier lunaire ». L'évolution sémantique correspond à un geste politique, pour tenir compte des autres communautés asiatiques, en particulier vietnamiennes qui célèbrent aussi l'arrivée du printemps avec sa fête du Têt<sup>7</sup>. Le choix final du « Nouvel An du calendrier lunaire » se veut aussi non-ethnique, sans référence à un calendrier spécifique, et prête à la confusion, puisque bien d'autres calendriers lunaires et luni-solaires existent à travers le monde. En 2018, Emmanuel Macron tente une synthèse<sup>8</sup> :

« Je suis très heureux de célébrer avec vous ce moment si important de la tradition asiatique qui est le Nouvel An lunaire, la fête du Têt ou du printemps, selon le nom qui lui est donné dans tous les pays où elle est célébrée. »

6 En 2019, Valérie Pécresse, présidente de la région Île-de-France, adressa ses vœux de Nouvel An en ces termes : « Des célébrations nombreuses du Nouvel An chinois dans nos régions françaises illustrent l'étendue et la popularité de la culture chinoise dans notre pays », ajoutant que « l'Île-de-France est fière d'accueillir en son sein la plus importante communauté chinoise d'Europe, une communauté travailleuse et créative » (Source : Agence de presse officielle chinoise Xinhua).

7 Une évolution identique a eu lieu à l'Hôtel de Ville de Paris, à partir de 2014, avec deux réceptions séparées, l'une pour la « communauté chinoise », et l'autre pour la « communauté vietnamienne », laquelle se tient sous l'égide du groupe parlementaire France-Vietnam et en présence de l'ambassadeur du Vietnam.

8 *Déclaration de M. Emmanuel Macron, Président de la République, sur les relations entre la France et les pays asiatiques, à Paris le 16 février 2018*, [en ligne]. URL : <https://www.vie-publique.fr/discours/205000-declaration-de-m-emmanuel-macron-president-de-la-republique-sur-les-r>

Durant toutes ces années, les célébrations de bonne courtoisie se sont multipliées, à l'Assemblée nationale, à l'Ambassade de Chine et à l'Hôtel de Ville. Le Nouvel An « chinois ou asiatique » est devenu l'événement idéal mis au service de la diplomatie entre la France et les pays d'Asie, au gré de la santé des relations bilatérales avec la Chine en particulier. Depuis 2013, le Groupe d'amitié parlementaire France-Chine — le plus important des 160 groupes d'amitié de l'Assemblée nationale — organise chaque année une réception avec échange de cadeaux (par exemple la France offre un animal zodiacal en chocolat) dans la salle des fêtes de l'hôtel de Lassay, résidence du président de l'Assemblée, en co-organisation avec l'Ambassade de Chine. En retour, l'Ambassade invite des VIP et des hommes politiques français (anciens ministres, parlementaires, élus locaux, fonctionnaires des ministères interlocuteurs de l'Ambassade), mais aussi des acteurs économiques, culturels ou autres, travaillant avec la Chine — en tout un millier de participants. Les discours des deux parties rappellent l'excellence des relations diplomatiques sino-françaises, initiées par le président français Charles de Gaulle. Ils évoquent aussi des liens historiques et exhibent des contrats signés, ainsi que des bilans économiques entre la Chine et la France. Ces discours affirment enfin leur volonté de maintenir un niveau de coopération élevé entre les deux pays.

Dans la continuité des célébrations inaugurées par Jacques Chirac à l'Hôtel de Ville, Bertrand Delanoë, élu maire de Paris en 2001, a accueilli sa première fête du Nouvel An chinois en 2002, quelques jours après celle que donna au palais de l'Élysée Jacques Chirac. L'invitation à la réception annuelle, « à l'occasion du Nouvel An chinois » fut signée par le maire. Dans le grand escalier d'honneur paré de gerbes de fleurs en tissu rouge, de jeunes Chinoises, portant des tenues inspirées du costume de la dynastie Song (960-1279), coiffées et maquillées, accueillent les invités. La prestigieuse salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Paris, avec sa vingtaine de grands lustres, éclairée en rouge, voit trôner en son centre une icône du nouveau signe zodiacal. Poursuivant ce rituel, Bertrand Delanoë déclara en 2010 :

« En tant que maire de Paris, je voudrais vous dire que vous m'aidez beaucoup sans le savoir. Je souhaiterais que la société parisienne soit unie, je souhaiterais donner à cette rencontre entre les peuples une certaine visibilité. » (Wang et Monferran, 2015)

Entre-temps avaient eu lieu les années culturelles croisées France-Chine, grâce à une coopération étroite entre la mairie de Paris et celle de Pékin. Ainsi en 2004, c'est sur les Champs-Élysées qu'a pris place le défilé du Nouvel An : cette édition a non seulement modifié la dimension des défilés parisiens, mais aussi stabilisé et modélisé les icônes symboliques, représentatives de la Chine (Bouds, 2008 ; Hobsbawm et Ranger, 2006), celles que les organisateurs devront dorénavant exhiber pour les différents publics étrangers. Enfin, elle a transformé la perception du Nouvel An chinois par les officiels et le public français. Exhiber lions, dragons, danseurs ethniques et chars décorés sur les Champs-Élysées, lieu du défilé du 14 juillet et de cérémonies symboliques de haut niveau, a donné de la légitimité à la célébration et facilité l'accès aux lieux politiques emblématiques.

## Célébration à la mairie du 13e : Nouvel An chinois ou fête du Printemps

Contrastant avec cette évolution au sommet de l'État, la convivialité semble préservée à la mairie du 13e où les associations fixent le cadre des cérémonies. Depuis les années 1980 et les premiers sauts de la danse du lion dans le 13e arrondissement, des relations de courtoisie sont constamment entretenues entre responsables associatifs et autorités locales, toujours conviées à prendre part aux festivités. Ainsi à la mairie, se tient régulièrement dans une ambiance familiale une célébration du Nouvel An chinois, à l'invitation du maire et du président de l'Amicale des Teochew en France, organisatrice principale de la soirée. Teochew<sup>9</sup> désigne une ville située à l'est de Canton, mais c'est aussi le dialecte parlé dans la région de Chaoshan, où des mouvements migratoires vers le Sud-Est asiatique et d'autres pays débutent dès la fin du XIXe siècle. Majoritaires en Thaïlande et au Cambodge où ils pratiquaient le commerce, ces migrants étaient aussi très nombreux au Vietnam qu'ils ont quitté massivement pour l'Europe à partir de 1957, refusant la naturalisation alors promulguée par le gouvernement pour tous les Chinois nés au Vietnam. Particulièrement implantés dans le 13e arrondissement, ils sont surtout présents dans l'import-export, la restauration et les services.

La plupart des spectateurs sont des personnes âgées qui ne parlent pas français, parfois ne comprennent pas le mandarin et communiquent uniquement le dialecte teochew. Cette soirée est intitulée « 华人社团春节团拜会 » [*Huárén shètuán chūnjié tuánbàihuì*] en chinois, ce qui est traduit par « Soirée de vœux collectifs des associations des Chinois d'Outre-mer à la fête du Printemps » (Wang, 1998 ; Thuno, 2007 ; Trémon, 2010). En chinois cependant, le terme 华人 [*Huárén*], inclut tout le peuple chinois dans sa dimension ethnique et pourrait être traduit par « ethnies chinoises », faisant référence à l'ethnie Han des temps anciens et englobant toutes les personnes ayant des ancêtres chinois, qu'elles vivent en Chine ou ailleurs. On entend que ce terme est le plus inclusif possible et qu'il est privilégié par rapport à 华侨 [*Huáqiáo*], « Chinois vivant à l'étranger », hors de la République populaire de Chine, mais conservant la nationalité chinoise, et les 华裔 [*Huáyì*], « descendants chinois », d'origine ethnique chinoise, mais ayant pris la nationalité du pays d'installation.

Et pourquoi afficher « fête du Printemps » et non « Nouvel An chinois » ? La fête du Printemps est la dénomination du Nouvel An du calendrier agricole (lunaire), adoptée à partir de 1913 par le gouvernement républicain de Yuan Shikai, désignation maintenue et utilisée jusqu'à aujourd'hui pour la distinguer du Nouvel An du calendrier grégorien daté au 1er janvier. En effet, la révolution de 1911 qui a détrôné le dernier représentant de la lignée des Qing et institué un pouvoir républicain a, dès 1912, officialisé le calendrier solaire occidental pour la nouvelle République de Chine. Les administrations d'État et les manifestations officielles s'alignent sur le 1er janvier, 元旦 [*Yuán dàn*], tandis que l'ancien calendrier avec son « Nouvel An chinois » reste fortement ancré dans la société chinoise.

9 Chaozhou ou Chaochew en chinois, 潮州.

S'exprimant en chinois, l'ambassadeur, régulièrement convié à ces célébrations, revient avec insistance sur le fait que « les Chinois d'Outre-mer », où qu'ils se trouvent, appartiennent à la même « famille », la Chine, avec la claire intention de donner de la nouvelle nation chinoise l'image d'un immense groupe lignager descendant d'ancêtres communs (Dikötter, 1992).

Après une représentation sur scène des danses du lion et du dragon<sup>10</sup>, copieusement photographiées, élus, ambassadeur et présidents des associations quittent la salle, suivis par les journalistes chinois. Les membres des associations et leurs proches restent assister au spectacle : se succèdent alors danses, chants et musiques jouées par des étudiants séjournant à Paris, lectures de poésie par les enfants, extraits d'opéra Teochew réputé à Canton et dans le Sud de la Chine.

## Une « Arche de la fraternité »

« Le grand défilé du 13e prévu pour le dimanche 2 février 2020 a été annulé par les organisateurs [début de la crise sanitaire], mais, fort heureusement, la danse du lion est toujours au rendez-vous. Ce samedi 1er février se tient l'inauguration d'une "porte" du quartier, baptisée "Arche de la fraternité", en présence de son créateur, le photographe-plasticien parisien Georges Rousse<sup>11</sup>, de la maire de Paris Anne Hidalgo, de l'ambassadeur de Chine Lu Shaye, du député et conseiller de Paris Buon Tan, du maire d'arrondissement Jérôme Coumet et d'une petite foule de représentants d'associations, d'habitants du quartier et de journalistes. » (Extrait de mon carnet de terrain, Paris 13e, 01 février 2020)

C'est dans le 13e, haut lieu historique de la première vague de migration des années 1970-1980 qu'apparaît l'Arche de la fraternité, à l'angle de l'avenue de Choisy et de la rue des Frères-d'Astier-de-La-Vigierie. Elle représente l'idéogramme « 門 » [mén]<sup>12</sup>, « la porte », en chinois, dans une anamorphose en 3 D. Son coût s'est élevé à 300 000 €, pris en charge par le budget participatif municipal de l'année 2015. Lors de la cérémonie, le maire du 13e a expliqué le sens de cette réalisation :

« [Elle a été] conçue pour remercier la capitale et la France d'avoir accueilli de nombreux réfugiés du Sud-Est asiatique dans les années 1970. Mais c'est aussi une œuvre d'art et une porte d'entrée vers Chinatown comme il en existe dans la plupart des capitales qui ont un quartier asiatique. »<sup>13</sup>

<sup>10</sup> Dans la tradition chinoise, lions et dragons sont des figures bienfaitrices, garantes de protection et de prospérité.

<sup>11</sup> Georges Rousse, connu dans le monde entier pour ses illusions d'optique et ses anamorphoses dans des espaces délaissés, vit et travaille dans le 13e arrondissement de Paris. Avant la réalisation de cette arche, il a investi d'autres lieux comme les Grands Moulins de Paris, la gare d'Austerlitz ou encore le port de l'Arsenal.

<sup>12</sup> En écriture simplifiée : 门.

<sup>13</sup> Beaulieu Cécile (2020) Paris : faute de défilé du Nouvel An, Chinatown se console comme il peut, *Le Parisien*, 01 février, [en ligne]. URL : <https://www.leparisien.fr/info-paris-ile-de-france-oise/paris-faute-de-defile-du-nouvel-an-chinatown-se-console-comme-il-peut-01-02-2020-8250300.php>

Tandis que son concepteur, Georges Rousse, en a rappelé la genèse<sup>14</sup> :

« J'ai voulu savoir comment s'écrit le mot porte en chinois, en prenant en compte le chinois traditionnel et le chinois simplifié. C'est comme ça que j'ai choisi le caractère *mén*. On le retrouve dans le chinois traditionnel 門 comme dans le simplifié 门. J'ai aimé sa simplicité et sa forme qui rappelle celle d'une porte, ce qui m'a donné l'idée de réaliser cette calligraphie en monumentale. J'ai décomposé le caractère en fonction de la topographie des lieux et j'ai décidé de le réaliser selon la technique de l'anamorphose. Cette technique permet de réaliser une œuvre qui passe d'un espace tridimensionnel à une image bidimensionnelle, de la 3D à la 2D. L'œuvre devient l'intersection de différents plans qui existent dans l'espace et qu'il faut imaginer. Avec cette décoration en anamorphose, les éléments se réajustent lorsque l'on se promène dans le quartier. »

Mais en deçà du projet de cet artiste, quelle fut l'histoire de cette réalisation, quels en furent les porteurs et les sponsors ? Pourquoi le projet de « Porte de Chinatown » initialement proposé s'est-il métamorphosé en « Arche de la fraternité » ? Et comment cette œuvre d'art est-elle perçue par les responsables du projet initial ?

La mise en place d'une porte est une proposition de longue date, un véritable serpent de mer que se sont transmis plusieurs générations de la communauté asiatique, comme le rappelle Buon Tan lors d'une interview à la chaîne CGTN<sup>15</sup> accordée lors de la cérémonie d'installation :

« Le processus, depuis que l'on a vraiment figé le dossier, a duré quand même dix ans, parce qu'on a commencé en 2010. Mais l'idée remonte même à trente ans, parce que ce sont les générations d'avant qui ont souhaité les premières avoir cette porte. Il y a eu beaucoup de revirements, de complications, mais on est arrivé au bout de nos efforts. »

Le projet a en effet connu plusieurs étapes, au cours desquelles initiateurs, porteurs et parrainages ont changé, de même que sa dénomination et sa nature : entre « Porte de Chinatown » et « Arche de la fraternité », plusieurs désignations intermédiaires eurent cours, « Arche de l'amitié »<sup>16</sup>, « Arche franco-asiatique »<sup>17</sup> ou « Porte asiatique du 13e »<sup>18</sup>, suivant une terminologie évolutive qui présente un certain parallélisme avec celle de Nouvel An, ou encore celle de « communauté » utilisées par les autorités.

Tout commence il y a plus de trente ans avec le souhait exprimé par la première génération de migrants d'origine indochinoise d'installer une « Porte de Chinatown », réactualisé par leurs descendants, devenus leaders économiques

14 « Le choix de présenter le signe MÉN — la porte — et la couleur rouge symbole de lumière sont pour l'artiste, une invitation à l'ouverture et à la tolérance », écrit-il sur son site officiel (<https://www.georgesrousse.com/selections/serie/paroles/>).

15 CGTN, la chaîne de télévision chinoise, diffusant des informations en plusieurs langues étrangères, dont l'anglais, le français et l'espagnol. La chaîne appartient à CCTV, organisme de télévision publique chinoise.

16 Projet de présentation en 2015, par Entreprises 13.

17 Apparue dans la brochure 2019 : « Rejoignez E13 » de l'association Entreprises 13.

18 Corlier Pascal (2020) Inauguration de la Porte asiatique du 13e !, *Chinatown.Paris*, [en ligne]. URL : <https://chinatown.paris/actualites/inauguration-de-la-porte-asiatique-du-13eme/>

du quartier, avec un projet d'« Arche de l'amitié » en 2010. En 2015, c'est finalement un troisième projet qui sera retenu dans le cadre du budget participatif municipal. En 2020, fut ainsi inaugurée une « Arche de la fraternité franco-asiatique » financée par la mairie de Paris — rapidement devenue par abstraction une « Arche de la fraternité ».

### La « Porte de Chinatown » conçue par les premiers migrants

Si un premier quartier chinois avait vu le jour à Manille (Gueguen, 2020), au début du XVI<sup>e</sup> siècle, le terme « Chinatown » apparut pour la première fois aux États-Unis (Benton et Gomez, 2008) en 1857, désignant un quartier où la présence des Chinois et plus généralement des Asiatiques est dominante. Le sens péjoratif de « Chinatown » s'est progressivement érodé aux États-Unis comme ailleurs<sup>19</sup>, au fur et à mesure que ces quartiers gagnaient en attractivité touristique, tout en conservant un sens fort pour leurs résidents, qui y vivent et y travaillent, parlent leurs langues, préservent leur façon de vivre, de se nourrir et de se vêtir, et pour tous ceux qui s'y rendent régulièrement ou pour des occasions festives. En outre, ces quartiers favorisent les relations de proximité, d'entraide et de solidarité, ce qui a sécurisé et rassuré la première génération de migrants, souvent mal à l'aise avec la langue du pays d'arrivée.

Les liens multiples établis entre les divers pôles mondiaux de la diaspora ont encouragé ces premiers migrants à imaginer leur « porte », à l'instar de ce qui fut réalisé ailleurs, dans les différentes métropoles étrangères. À cette étape, un architecte fut sollicité pour dessiner une porte « à la chinoise », 牌楼 [*Pái lou*], qui s'inspira des Chinatowns de Manille, San Francisco, New York, Sydney, Canberra, du quartier Chợ Lớn à Saïgon, etc. Il reproduisit une porte « à l'ancienne », suivant le modèle de l'architecture chinoise (Cody, 2001 ; Murphy, 1928 : 507), en particulier celui de la Cité interdite : toiture incurvée, ornements de couleurs, rapports de proportion parfaits entre les divers éléments de l'ensemble architectural. Fut établi un répertoire de modèles de portes de Chinatowns pouvant favoriser une décision parisienne (Cf. Portfolio dans ce même dossier thématique de la revue).

Mais une première difficulté apparut très rapidement. À Paris, les nombreuses « portes » existantes désignent les anciens octrois, placés aux limites de la ville fortifiée et gérés par les douanes, pour contrôler les marchandises et prélever les taxes. Par ailleurs, le monument dominant à Paris est l'Arc de Triomphe — évoquant victoires et conquêtes napoléoniennes selon le modèle de l'Empire romain<sup>20</sup> — situé place de l'Étoile, rebaptisée place Charles-de-Gaulle. En outre, dans la prolongation de « l'axe historique » de Paris, le président François Mitterrand avait fait construire dans le quartier de La Défense une Arche de la fraternité inaugurée en 1989, à l'occasion du bicentenaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, une arche pour la première fois conçue comme « Arche de paix ». Ainsi, progressivement, après consultation auprès

19 En France, le terme n'est pas systématiquement utilisé et connaît des variantes (quartier chinois, Petite Asie).

20 « Ils sont l'héritage d'une tradition remontant à la civilisation romaine... Aujourd'hui 4 arcs de triomphe se dressent encore fièrement à Paris... » (Mairie de Paris, *À la découverte des 4 arcs de triomphe parisiens*, [en ligne]. URL : <https://www.paris.fr/pages/a-la-decouverte-des-4-arcs-de-triomphe-parisiens-18800>).

d'amis français, ces premiers migrants prirent de plus en plus conscience de la difficile compatibilité de leur projet avec les principes d'intégration républicaine en France, pays qui ne reconnaît pas officiellement l'existence de quartiers ethniques.

### Le classement en « zone touristique internationale »

L'enjeu se déplaça temporairement vers le classement de la « Petite Asie » en zone touristique internationale (ZTI)<sup>21</sup>, dans des circonstances plutôt favorables. Lors des élections présidentielles de 2012, l'ouverture des commerces le dimanche était un sujet majeur pour les candidats comme pour les leaders commerciaux du quartier, très engagés dans l'obtention d'une ouverture dominicale des commerces.

Pendant cette période, le projet de création d'une zone touristique qualifiée de « Chinatown » fut défendu par l'Association des entreprises du quartier asiatique de Paris 13e (Entreprises 13), une association créée en 2011 par « un grand nombre d'entrepreneurs et de grandes entreprises principalement localisés dans le triangle de Choisy », la plupart de ses membres étant de jeunes entrepreneurs, descendants de migrants asiatiques (Live, 1992 ; Ma Mung, 1992, 1996 et 1998). Leur objectif principal<sup>22</sup> de « promouvoir le plus grand quartier asiatique d'Europe » fut servi par l'édition d'une brochure, *Chinatown Paris*, présentant « les différents aspects de la culture asiatique et les points d'intérêts touristiques de notre quartier »<sup>23</sup>. Entreprises 13 a aussi mis en place un site Internet *Chinatown.Paris*<sup>24</sup> avec des déclinaisons sur Facebook, Twitter, Instagram et Pinterest et publié un dépliant en 2015, diffusé à 8 000 exemplaires, suivi d'une deuxième édition en 2019<sup>25</sup>.

« En 2014, j'ai assisté à une réunion, dans une salle municipale du quartier, entre les représentants de la mairie du 13e arrondissement et ceux des commerçants et des associations asiatiques du quartier. L'objectif de la réunion était de mettre à jour le dossier

21 « Les zones touristiques internationales (ZTI) sont des zones géographiques autorisant l'ouverture des commerces le dimanche et en soirée afin de répondre à la nécessité de développer le potentiel économique touristique de la France » (<https://www.économie.gouv.fr/creation-observatoire-commerce-dans-zones-touristiques-internationales-zti>).

22 « Défendre les intérêts de ses membres tant auprès des pouvoirs publics français et européen qu'auprès des organismes du monde économique et social ainsi que des structures partenaires et favoriser l'exercice de leur fonction et le développement de leur activité ; défendre, promouvoir et être le garant de l'essor économique du quartier asiatique historique parisien dont le périmètre est circonscrit par l'avenue de Choisy ainsi que les rues adjacentes, la place d'Italie, l'avenue d'Ivry ainsi que les rues adjacentes et le boulevard Masséna ; être force de proposition et interlocuteur averti auprès des organisations professionnelles et des pouvoirs publics ; développer durablement l'entraide et la solidarité entre ses membres sur la base de principes de dialogue sincère et constructif, de respect mutuel et de bénéfice réciproque ; agir pour la reconnaissance des spécificités économiques et culturelles locales par le grand public et par les institutions » ([https://www.gralon.net/mairies-france/paris/association-association-des-entreprises-du-quartier-asiatique-paris-13-eme-entreprises-13-paris\\_W751210803.htm](https://www.gralon.net/mairies-france/paris/association-association-des-entreprises-du-quartier-asiatique-paris-13-eme-entreprises-13-paris_W751210803.htm)).

23 <https://sites.google.com/view/e13paris/accueil>

24 <https://chinatown.paris/>

25 [https://sites.google.com/view/e13paris/projets-et-actions-en-cours#h.p\\_qhPE2p7Gh0\\_v](https://sites.google.com/view/e13paris/projets-et-actions-en-cours#h.p_qhPE2p7Gh0_v) et voir le reportage du photographe Patrick Gély : [https://patrick-gely.com/inauguration-de-larche-de-la-fraternite/#~:text=Cette%20oeuvre%20de%20Georges%20Rousse,mairie%20\(DVG\)%20du%20XIIIe](https://patrick-gely.com/inauguration-de-larche-de-la-fraternite/#~:text=Cette%20oeuvre%20de%20Georges%20Rousse,mairie%20(DVG)%20du%20XIIIe)

de classement en zone touristique internationale (ZTI). Les commerçants ont exprimé leur souhait d'ouverture le dimanche, non seulement des magasins et des restaurants, mais aussi des agences de voyage et agences immobilières. Ils ont rappelé leurs fortes attentes de longue date pour l'ouverture des magasins le week-end, indépendamment du classement en zone touristique internationale. À ce propos, les représentants des associations ont informé que le dossier pour la ZTI est bien avancé : il faut être plus patient, si ça passe, le futur classement en ZTI permettra aux magasins d'être ouverts le week-end et cela donnera automatiquement satisfaction aux commerçants... Le 13e attire des touristes internationaux grâce à son ensemble commercial, entre le centre commercial ITALIE 2 de la place d'Italie et tous les autres commerçants asiatiques du triangle de Choisy. Cette zone sera probablement rattachée à d'autres ZTI sur les sites Cour Saint-Émilien et Bibliothèque, qui seront probablement classés aussi en 2015, ce qui permettra aux touristes de traverser la dalle des Olympiades pour arriver sur l'avenue d'Ivry... Le représentant de la mairie conseille de ne pas chercher à "griller les étapes", il fait de son mieux pour remonter les messages et faire entendre les souhaits des commerçants asiatiques auprès de la maire de Paris et des autorités concernées. »  
(Extrait de mon carnet de terrain, Paris 13e, 01 février 2020)

Cette explication rassure également sur les possibilités de réalisation de la Porte de Chinatown. Entreprises 13 a ressorti le projet, s'appuyant sur la future reconnaissance officielle et rappelant que tel était le souhait de l'ancienne génération des « Boat-people », qui avait donné vie à « Chinatown » dans le 13e. Réaliser cette porte correspondait, avant tout, aux souhaits des « ancêtres du quartier », mais aussi à l'image des Chinatowns dans d'autres grandes villes à travers le monde, comme Londres, San Francisco ou Montréal, sans compter qu'une porte de style traditionnel chinois renforcerait l'atmosphère exotique du quartier et attirerait plus de visiteurs.

Le rappel des « souhaits des ancêtres » (Watson, 1982 ; Wong-Hee-Kam, 1993 ; Wang, 2005) avait visiblement pour objectif de faire pression sur le porte-parole désigné de la communauté, BuonTan. Ce dernier, en rien déstabilisé, tout sourire et patience, exposa clairement que « zone touristique internationale » n'était pas l'équivalent de « Chinatown » — le prestige d'une ZTI allant de pair avec une envergure internationale, à l'image des ZTI Haussmann (Lafayette), Champs-Élysées Montaigne (Louis Vuitton), Rennes - Saint-Sulpice (Le Bon Marché).

De fait, Chinatown fait de longue date partie des visites-découvertes à Paris, comme on peut le constater sur le site officiel de l'Office du tourisme et des congrès de Paris, avec par exemple *Des suggestions de visites insolites à Paris*<sup>26</sup>, où on trouve le cimetière du Père-Lachaise, la Cité de la Mode et du Design, l'Hôtel Drouot, les Catacombes, le Moulin Rouge et Chinatown. Ces hauts lieux ayant déjà obtenu l'autorisation d'ouverture le dimanche, il semblait difficile de comprendre pourquoi ce dernier quartier tardait à obtenir ce même classement en ZTI. En tout état de cause, dans l'esprit des commerçants asiatiques locaux, il ne fait aucun doute que Chinatown était devenue une zone touristique parisienne, même si elle n'avait jamais été classée comme telle par un arrêté officiel en bonne et due forme. Dans l'imaginaire des Parisiens et dans la communica-

26 <https://www.parisinfo.com/decouvrir-paris/guides-thematiques/organiser-un-week-end-a-paris/un-week-end-pour-decouvrir-paris-insolite/Des-suggestions-de-visites-insolites-%C3%A0-Paris>

tion des agences de voyages, Chinatown existe aussi à Paris<sup>27</sup>.

Cependant, les autorités françaises ne reconnaissaient pas officiellement son existence, arguant qu'elle ne devait pas se figer dans une « modeste image de Chinatown », et la mettant sur le même pied que les Champs-Élysées ou Saint-Germain-des-Prés. C'est finalement en 2015 que le secteur administratif des « Olympiades », correspondant très exactement au quartier asiatique, a été classé par arrêté ministériel parmi les douze ZTI<sup>28</sup>, ce qui a permis l'ouverture dominicale des établissements commerciaux<sup>29</sup>.

Une « porte » semblait s'imposer pour visibiliser ce quartier de Chinatown maintenant reconnu officiellement comme tel, et cet argument n'a pas manqué d'être repris par les associations locales et en particulier par Entreprises 13 — le projet de « porte » restant toujours en attente.

### **Un budget participatif municipal pour une « Arche de la fraternité »**

Mais en 2015, « le projet a été repris en main par le côté français », selon les termes de mes interlocuteurs impliqués dans cette histoire. Ce « côté français » accouche alors d'un projet présenté comme artistique, ce qui permet de concilier les positions en particulier avec ceux qui craignaient qu'une « porte » ne revête une dimension communautaire.

Proposée dans le cadre du budget participatif municipal<sup>30</sup>, la solution sera de « réaliser une œuvre artistique en hommage et en remerciement à la France et à Paris qui ont accueilli de nombreux réfugiés du Sud-Est asiatique dans les années 1970 ; celle-ci deviendrait l'un des symboles de ce quartier et favoriserait son attractivité culturelle et touristique ». 829 votes des habitants de l'arrondissement se sont dégagés en faveur de ce projet<sup>31</sup>, qui « a changé de nom en cours de route »<sup>32</sup>, commentera Buon Tan. Quant au lieu d'installation de l'arche, il faut reconnaître que l'emplacement est bien choisi : il conjugue une « neutralité » du point de vue commercial avec une bonne visibilité, et se fond élégamment dans le paysage urbain. Édifié sur une placette piétonnière au centre de Chinatown, il n'enjambe aucune voie de circulation, et ne fait plus office de « porte », mais de

27 Les célébrations du Nouvel An chinois débordent largement hors des quartiers chinois de la capitale : les centres commerciaux, les grands magasins (Bon Marché, Galeries Lafayette, Printemps), mais aussi des magasins de nouvelle génération comme Paddock Paris Est à Romainville, invitent les danseurs du lion ; les hôtels et restaurants de luxe proposent des menus spéciaux aux saveurs d'Asie et des soirées thématiques. Cette convergence entre commerces français et exotisme a créé au fil des décennies un moment économique « chinois » très ostentatoire dans le calendrier des festivités publiques.

28 APUR (Atelier parisien d'urbanisme) (2015) *Les zones touristiques internationales à Paris (ZTI). Diagnostic initial sur les commerces*, [en ligne]. URL : <https://www.apur.org/fr/nos-travaux/zones-touristiques-internationales-paris-zti-diagnostic-initial-commerces>

29 En Asie, les magasins peuvent être ouverts sept jours sur sept, il existe également des restaurants et traiteurs ouverts continuellement.

30 Paris Budget Participatif (2015) *Arche de la fraternité franco-asiatique*, [en ligne]. URL : [https://budgetparticipatif.paris.fr/bp/jsp/site/Portal.jsp?document\\_id=1522&portlet\\_id=158](https://budgetparticipatif.paris.fr/bp/jsp/site/Portal.jsp?document_id=1522&portlet_id=158)

31 <https://www.paris.fr/pages/une-arche-pour-rapprocher-les-cultures-7473>

32 CGTN (2020) *Une Arche de la fraternité inaugurée à Paris*, [en ligne]. URL : [https://www.youtube.com/watch?v=6rMHvnb\\_XQU](https://www.youtube.com/watch?v=6rMHvnb_XQU)

monument à la fraternité, en particulier celle dont ont fait preuve les habitants de l'arrondissement et sa municipalité comme l'explique Jérôme Coumet, le maire du 13<sup>e</sup><sup>33</sup> :

« Nous avons toujours essayé d'être une porte entre Paris et l'ensemble de la culture asiatique, développé très fortement tous les rendez-vous culturels, à chaque moment de l'année. Ça symbolise aussi cette fonction du 13<sup>e</sup> arrondissement, qui accueille les cultures asiatiques et leur richesse. »

### Une œuvre de conciliation ou de dislocation ?

L'inauguration de l'Arche de la fraternité eut lieu le 1<sup>er</sup> février 2020. L'idée initiale d'installation d'une porte traditionnelle n'ayant pas réussi à générer de consensus ni entre les acteurs économiques du quartier (divisés quant au lieu d'installation de la « porte ») ni avec les autorités municipales et préfectorales (quant à l'idée d'une « porte » et à la reconnaissance de l'existence d'une « Chinatown »), cette réalisation aurait ainsi trouvé un point de synthèse et d'équilibre, en faisant appel à l'initiative d'un artiste français. Celui-ci est dépositaire de la volonté de l'entité publique commanditaire, mais il demeure responsable de la forme de l'œuvre, ce qui le met d'une certaine manière hors d'atteinte. Il semble avoir apporté une solution acceptable pour tous les acteurs concernés, parties prenantes et forces vivantes de ce « laboratoire social » parisien (Raulin, 2008). Face à ces conflits tout à la fois de valeurs ethniques, de conceptions politiques et de visions esthétiques, l'artiste offre un gage consensuel et crée un espace convergent au nom de la solidarité — en répondant à la demande publique. Non sans intelligence et humour, par un jeu où tous semblent gagnants, fut installée une arche qui se dit « porte » en chinois. En sa qualité de président du groupe parlementaire d'amitié France-Chine, Buon Tan répondait ainsi en chinois au journaliste des *Nouvelles d'Europe* : « Les Français voient une œuvre d'art, les Chinois voient tout de suite le mot "porte" » (Cf. Portfolio dans ce même dossier thématique de la revue).

Le voient-ils ? Beaucoup, déçus par cette œuvre composée de « morceaux dispersés », y voient « une porte cassée », « 破门 » [*Pò mén*] ! Ce qui leur semble de mauvais augure. L'enquête que j'ai menée auprès de « l'ancienne génération » révèle combien elle désapprouve cette création, combien elle est irritée par cet idéogramme « déchiré », « déformé » par ce monument tellement éloigné de leurs attentes, contraire à la symbolique de la porte chinoise, 牌楼 [*Pái lou*]. Aussi la compréhension en est-elle réservée non seulement aux initiés à l'écriture chinoise, mais aussi à ceux qui ont appris ce qu'est et comment fonctionne une anamorphose. Quant au titre français, « Arche de la fraternité », on le chercherait en vain. La lecture la plus conciliante et diplomatique fut celle d'un journaliste chinois<sup>34</sup> : « *Pai Lou* inventif : une "Porte de la Fraternité" de style chinois est installée dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris ». <sup>35</sup>

33 *Ibid.*

34 <http://mobile.oushinet.com/europe/france/20200202/340067.html>

35 Traduction de l'auteure. Cf. China News (2020) 巴黎13区中式创意牌楼“博爱门”落成 [bali shisanqu zhongshi chuanyì pailou "boaimen" luocheng], China News, 20 January, [online]. URL: [https://www.sohu.com/a/367994286\\_123753](https://www.sohu.com/a/367994286_123753)

En fait, il ne subsiste plus rien de la signification profonde d'un *Pailou* et de sa tradition diasporique : elles ont été « détruites ». Cette communauté désirait élever un monument en hommage à ses « ancêtres boat-people », monumentaliser une mémoire, ouvrir des opportunités économiques pour le quartier et valoriser une réalité ethnique. Elle espérait aussi qu'il deviendrait un signe matériel de reconnaissance par les autorités locales, de son passé et de son rôle actuel dans la vie économique et culturelle de la capitale. Ainsi, les remerciements adressés aux ancêtres fondateurs ont eux-mêmes été anamorphosés, disloqués et détournés. Sur le panneau aujourd'hui disparu, on pouvait lire que cette arche avait été élevée, « en hommage et en remerciement à la France et à Paris qui ont accueilli de nombreux réfugiés du Sud-Est asiatique dans les années 1970 » (Cf. Portfolio dans ce même dossier thématique de la revue).

### « Le virus chinois gâche la fête »

Le 1er janvier 2020, les autorités de la ville de Wuhan ont annoncé la fermeture d'un marché aux animaux sauvages vivants à cause d'un mystérieux virus que toute la planète connaît aujourd'hui, la COVID-19. Les médias européens restèrent au début silencieux, mais tout a radicalement changé le 23 janvier lorsque Wuhan, avec ses 11 millions d'habitants, fut placée en quarantaine stricte. Dès lors, les réseaux sociaux et une partie de la presse se sont mis à traduire l'inquiétude, voire l'angoisse, de la population française et européenne, qui se sont aussitôt manifestées par des remarques discriminatoires et racistes à l'encontre des migrants d'origine chinoise ou perçue comme chinoise (Chuang, 2013 et 2021).

En France, l'annulation des festivités du Nouvel An chinois<sup>36</sup> n'était pas encore rendue obligatoire par les autorités, mais les organisateurs des événements avaient pris les devants. La nuit du réveillon, le 25 janvier, l'Amicale des Teochews en France annule la soirée du lendemain à la mairie du 13e ; le même jour, l'Association des Chinois résidant en France (Beraha, 2012), organisateur d'un défilé prévu le lendemain place de la République, annule l'événement ; le 26 janvier, la maire de Paris Anne Hidalgo annonce que « la communauté chinoise de Paris a souhaité elle-même annuler le défilé » et invite à « respecter la décision des associations chinoises de Paris qui n'avaient pas vraiment le cœur à la fête<sup>37</sup> ». Le 30 janvier, l'Association des Chinois d'origine indochinoise déclare de même que « dans le 13e, le défilé du 2 février sera reporté », alors que les autorités françaises souhaitent maintenir cet événement.

Le cas de la France n'est pas unique. À Rome, « un porte-parole de la communauté chinoise de la capitale avait déclaré que ce n'était pas le moment de

36 L'Express.fr avec AFP (2020) La fête est finie. Bordeaux : les fêtes du Nouvel An chinois annulées en raison du coronavirus, *L'Express*, 25 janvier, [en ligne]. URL : [https://www.lexpress.fr/actualite/societe/bordeaux-les-fetes-du-nouvel-an-chinois-annulees-en-raison-du-coronavirus\\_2116345.html](https://www.lexpress.fr/actualite/societe/bordeaux-les-fetes-du-nouvel-an-chinois-annulees-en-raison-du-coronavirus_2116345.html). Voir Live (2021).

37 Durand Mathilde (2021) Nouvel An chinois : le défilé prévu à Paris est annulé annonce Anne Hidalgo, 26 janvier, *Europe 1*, [en ligne]. URL : <https://www.europe1.fr/politique/nouvel-an-chinois-le-defile-prevu-a-paris-est-annule-annonce-anne-hidalgo-3945598>

célébrer le Nouvel An<sup>38</sup> » et que le principal événement, le défilé dans le quartier de San Giovanni, avait été reporté à une date ultérieure. Aux États-Unis, le *New York Times* titrait « Plusieurs leaders civiques et culturels sino-américains locaux craignent que leur communauté ne soit blâmée ou confrontée à la stigmatisation si la maladie atterrit à New York<sup>39</sup> ». De mauvais souvenirs de mise en quarantaine en 1900 du quartier chinois de San Francisco, suite à une épidémie de peste, remontaient à la surface.

En cette fin janvier 2020, c'est dans une ambiance de panique collective due à l'expansion de la crise sanitaire que sont suspendus les préparatifs des célébrations du Nouvel An chinois et que les annulations des défilés se succèdent : Paris, Rome, Milan, Barcelone, Londres (Waston, 1977), San Francisco (Yeh, 2008), Amsterdam (Li, 1999), etc. En 2021, la situation s'est répétée au niveau mondial, aucune ville n'ayant pu maintenir son défilé. À Lisbonne, l'un des responsables du défilé me confiait en février que l'annulation s'était doublée d'une réduction du nombre de lampions dans le quartier commerçant chinois : afin de garder un « profil bas » et de diminuer la visibilité de « notre communauté », ces représentants disent avoir pris « leur responsabilité ».

Cette notion de « responsabilité » invoquée par certains porte-paroles recouvre plusieurs significations. En tant qu'organisateur, ils se doivent de se montrer soucieux de la santé publique, « par précaution, nous annulons ». C'est la version officielle, régulièrement répétée dans les interviews. Mais en France, c'est aussi en tant que citoyens d'origine étrangère que cette responsabilité s'affiche, afin de prouver que cette « communauté » est bien à la hauteur des attentes des autorités, de sa réputation « de citoyens aussi exemplaires » comme l'exprimait le président de la République Nicolas Sarkozy en février 2012<sup>40</sup> ?

Enfin, la responsabilité vis-à-vis de « sa communauté » est sans doute la plus lourde, et elle impose certains sous-entendus, voire des non-dits. Au-delà de la frustration des équipes qui avaient méticuleusement préparé l'événement depuis plus de six mois, il devint impératif de gérer l'image de la communauté et sa sécurité, une préoccupation qui ne peut s'avouer dans les déclarations publiques. Aussi rapide que l'expansion internationale du virus, abondamment médiatisée, s'est généralisée la montée des peurs collectives. L'aggravation de la situation, en France et ailleurs, a généré des comportements agressifs de certains secteurs de la population à l'encontre des résidents Chinois.

Dans ces circonstances, le grand public tend, encore plus que d'habitude, à confondre les communautés chinoise et asiatique et à les stigmatiser sans distinction. Certains Vietnamiens, Cambodgiens, Coréens, Japonais ont très mal

38 <https://www.wantedinmilan.com/news/coronavirus-rome-and-milan-cancel-chinese-new-year-events.html>

39 Goldstein Joseph and Singer Jeffrey E. (2020) Coronavirus in New York: Lunar New Year Events Canceled Over Fears, *New York Times*, 29 January, [online]. URL: <https://www.nytimes.com/2020/01/29/nyregion/coronavirus-nyc.html>

40 *Déclaration de M. Nicolas Sarkozy, Président de la République, sur les relations franco-asiatiques et sur la communauté asiatique en France, à Paris le 10 février 2012*, [en ligne]. URL : <https://www.elysee.fr/nicolas-sarkozy/2012/02/03/declaration-de-m-nicolas-sarkozy-president-de-la-republique-sur-les-relations-franco-asiatiques-et-sur-la-communauté-asiatique-en-france-a-paris-le-10-fevrier-2012>

vécu cette confusion et ont essayé de se distinguer des Chinois, en affirmant les différences nationales et ethniques entre Asiatiques. En réaction à cette stigmatisation, de vieilles craintes se sont réveillées et la « communauté chinoise » a pris des mesures de précaution, en pratiquant par exemple une réduction de sa visibilité. Réseaux et solidarités collectives se sont réactivés, de même que le sentiment de former « une communauté » s'est renforcé et même « internationalisé ».

En France, cette situation aura des répercussions importantes sur les cérémonies devenues traditionnelles aux différents étages des pouvoirs publics. Le 25 janvier 2020, le « rituel élyséen » se réduira à deux tweets, l'un en français, l'autre en chinois : « À tous celles et ceux qui, en France et partout dans le monde, célèbrent le Nouvel An lunaire, je transmets tous mes vœux ». L'année 2021 ne verra pas non plus de réception à l'Élysée : le président de la République a adressé dans une vidéo un message de quatre minutes « à tous ceux qui célèbrent le Nouvel An lunaire et que la pandémie prive de la chaleur humaine habituelle », suivi de messages twittés, plus courts, en quatre langues (français, chinois, vietnamien et coréen). Emmanuel Macron y met l'accent sur la « haine aveugle » que la communauté franco-asiatique subit depuis l'apparition du coronavirus :

« La sécurité de tous les membres de notre communauté nationale, de tous ceux qui ont choisi la France pour réaliser leurs projets, qui aiment notre pays, [...] aucun ne doit souffrir de quelque exception que ce soit et ne supporter, sur notre sol, quelque discours de haine ou quelque discrimination. »<sup>41</sup>

## Conclusion

Existe-t-il une communauté asiatique ?

Depuis une trentaine d'années, à travers le prisme du défilé du Nouvel An, le public a l'illusion d'une communauté asiatique unie, alors qu'elle est composée de différentes sous-communautés ethniques. Durant ce temps et crescendo, l'État semble participer à la construction de cette communauté imaginée — communauté chinoise, communauté asiatique, communauté franco-asiatique, Français d'origine chinoise ou asiatique — en lui offrant un traitement d'exception : ce groupe ethnique est surévalué temporairement comme modèle de citoyenneté.

Or, la conception de la citoyenneté française se substitue à toutes formes d'appartenance ethnique. Si en France, elle fait partie du sens commun, elle n'est pas universellement partagée. Pour les représentants de cette diaspora implantée dans ce pays depuis cinquante ans, la citoyenneté n'exclut aucunement l'identité ethnique, et les ouvertures faites par les pouvoirs publics pouvaient laisser accroire la réalité d'une « citoyenneté ethnique ». Par conséquent, ils s'attendaient à ce que ce privilège acquis de « communauté modèle » favorise également son expression publique.

41 Vidéo diffusée sur le compte Twitter d'Emmanuel Macron le 12 février 2021 : *À tous nos compatriotes qui célèbrent le Nouvel An lunaire*, [en ligne]. URL : <https://twitter.com/emmanuelmacron/status/1360131874367156224>

Les questions de terminologie apparaissent comme de formidables révélateurs de ces équilibres instables qui caractérisent la relation qu'un État-nation comme la France entretient avec ses minorités et communautés imaginées. L'ambiguïté maintenue par les autorités sur la définition d'une fête ethnique reflète parfaitement les ajustements politiques successifs : le Nouvel An chinois a évolué vers le Nouvel An chinois et vietnamien, puis Nouvel An lunaire, pour arriver à un terme générique, technique et déterritorialisé, le Nouvel An du calendrier lunaire, effaçant toute référence ethnique. C'est un peu la même logique que nous avons observée dans le cas du projet de la Porte de Chinatown évoluant dans un premier temps vers une Arche de l'amitié franco-asiatique, engageant une relation de réciprocité, et finalement optant pour une valeur républicaine confirmée, inscrite sur tous les frontons des mairies et écoles de France, la « fraternité ».

Coïncidant avec l'arrivée de l'épidémie, cet équilibre a été brutalement bouleversé. Le citoyen modèle a disparu du paysage politique et du monde médiatique, remplacé par la victime d'une haine aveugle. L'arrêt des réceptions élyséennes et des images festives sonne la fin d'une parenthèse. Les relations des pouvoirs publics avec les communautés asiatiques ethniques se font désormais au niveau local, et sont devenues discrètes, quasi invisibles. Pourtant, la diaspora chinoise affiche plus que jamais son image de « citoyen modèle » vis-à-vis de l'État, tout en renforçant sa solidarité interne. Se pourrait-il, une fois de plus, que la communauté cherche à prouver sa capacité « exceptionnelle » d'intégration dans la société française — poursuivant ainsi son rêve de reconnaissance d'une « communauté modèle » ?

## Références bibliographiques

- Anderson Benedict** (2006) *L'imaginaire national. Réflexion sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte.
- Augé Marc** (1985) *La traversée du Luxembourg*, Paris, Hachette Littératures.
- Auguin Estelle** (2004) Le Nouvel An chinois à Paris : théâtre d'économies ethniques, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 20 (3), pp. 75-87.
- Benton Gregor and Gomez Edmund Terence** (2008) *The Chinese in Britain, 1800-present: economy, transnationalism, identity*, London, Palgrave Macmillan UK.
- Beraha Richard** (2012) *La Chine à Paris*, Paris, Robert Laffont.
- Bouds Alexandra B.** (2008) *Beijing Opera Costumes, The visual communication of character and culture*, Honolulu, University of Hawai Press.
- Chuang Ya-Han** (2021) *Une minorité modèle ? Chinois de France et racisme anti-Asiatiques*, Paris, La Découverte.
- Chuang Ya-Han** (2013) Émergence et régression d'une enclave urbaine : les grossistes chinois dans l'Est Parisien, *Migrations Société*, 5 (149), pp. 191-208.
- Cody Jeffrey W.** (2001) *Building in China: Henry K Murphy's "Adaptive Architecture" 1914-1935*, Hong Kong, Chinese University Press.
- Costa-Lascoux Jacqueline et Live Yu-Sion** (1995) *Paris 13e, lumières d'Asie*, Paris, Autrement.

- Dikötter Frank** (1992) *The Discourse of Race in Modern China*, Stanford, Stanford University Press.
- Goossaert Vincent** (2000) *Dans les temples de la Chine. Histoire des cultes, vie des communautés*, Paris, Albin Michel.
- Gossiaux Jean-François** (1997) Ethnie, ethnologie, ethnicité, *Ethnologie française*, 3, pp. 329-334.
- Gueguen Catherine** (2020) *Les Chinois de Manille. Géographie d'une communauté aux Philippines*, Paris, Les Indes savantes.
- Guillon Michèle et Ma Mung Emmanuel** (1992) La diaspora chinoise en Occident, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 8 (3), pp. 5-210.
- Guillon Michèle et Taboada-Leonetti Isabelle** (1986) *Le triangle de Choisy : un quartier chinois à Paris*, Paris, L'Harmattan.
- Hassoun Jean-Pierre** (1992) Pratiques religieuses et entreprises chinoises à Paris. Un paysage favorable, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 8 (3), pp. 139-154.
- Hassoun Jean-Pierre et Tan Vinh Phong** (1987) La danse du lion dans le contexte parisien. Aspect d'un capital ethnique, *Actes du colloque international de l'Association Française des Anthropologues (AFA)*, Éditions de l'ORSTOM, pp. 340-346.
- Hassoun Jean-Pierre et Tan Vinh Phong** (1986) Les Chinois de Paris : minorité culturelle ou constellation ethnique ?, *Terrain*, 7, pp. 34-44.
- Hobsbawm Éric** (1995) Inventer des traditions (trad. A. Mary, K. Fghoul et J. Boutier), *Enquête*, 2, pp. 171-189, [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/enquete/319> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/enquete.319>
- Hobsbawm Éric et Ranger Terence** (Dir.) (2006) *L'invention de la tradition* (trad. C. Vivier), Paris, Éditions Amsterdam.
- Ji Zhe** (2010) Territoires migratoires et lieux religieux : cartes des religions des Chinois en Île-de-France, in Lucine Endelstein, Sébastien Fath et Séverine Mathieu Éd., *Dieu change en ville : religions, espace et immigration*, Paris, L'Harmattan, pp. 137-155.
- Li Minghuan** (1999) *We Need Two Worlds. Chinese Immigrant Associations in a Western Society*, Amsterdam, Amsterdam University Press.
- LiveYu-Sion** (2021) Les Chinois en France à travers la presse : un aperçu sur cent ans de stéréotypes, *Migrations Société*, 1 (183), pp. 29-45.
- LiveYu-Sion** (1992) Les Chinois de Paris depuis le début du siècle. Présence urbaine et activités économiques, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 8 (3), pp. 155-173.
- Ma Mung Emmanuel** (1998) Territorialisation marchande et négociation des identités : les Chinois à Paris, *Espaces et Sociétés*, 1 (96), pp. 145-164.
- Ma Mung Emmanuel** (1996) Entreprise économique et appartenance ethnique, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 12 (2), pp. 211-233.
- Ma Mung Emmanuel** (1992) Dispositif économique et ressources spatiales : éléments d'une économie de diaspora, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 8 (3), pp. 175-193.

- Murphy Henry Killam** (1928) *An Architectural Renaissance in China: The Utilization in Modern Public Buildings of the Great Styles of the Past*, *Asia Magazine*, pp. 468-507.
- Raulin Anne** (2008) *Utopie locale et laboratoire social : l'exemple du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris*, *L'Année sociologique*, 58 (1), pp. 47-70.
- Raulin Anne** (2000) *L'ethnique est quotidien. Diasporas, marchés et cultures métropolitaines*, Paris, L'Harmattan.
- Raulin Anne** (1991) *The aesthetic and sacred dimension of urban ecology: Paris' little Asia*, *Archives des Sciences Sociales des Religions*, 73, pp. 35-49.
- Raulin Anne** (1988) *Commerce, consommation ethniques et relations intercommunautaires*, Rapport à la Mission du Patrimoine Ethnologique Direction du Patrimoine, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication.
- Thuno Mette** (2007) *Beyond Chinatown. New Chinese Migration and the Global Expansion of China*, Copenhagen, Nordic Institute of Asian Studies.
- Trémon Anne-Christine** (2010) *Chinois en Polynésie française, Migration, métissage, diaspora*, Paris, Université de Paris Ouest, Société d'ethnologie.
- Wang Jing** (2018) *Le Patrimoine Culturel Immatériel en Chine : enjeux anthropologique et politique. Récit d'expériences croisées d'une Convention UNESCO*, *cArgo*, 8, pp. 129-148, [en ligne]. URL : [https://www.cargo.canthel.fr/wp-content/uploads/2018/12/cArgo8\\_WangJing.pdf](https://www.cargo.canthel.fr/wp-content/uploads/2018/12/cArgo8_WangJing.pdf)
- Wang Jing** (2015) *Où sont passés les ancêtres ?*, *L'Homme*, 214, pp. 75-106
- Wang Jing** (2013) *Le Nouvel An chinois à Paris. Sur les scènes de l'altérité*, *Gradhiva*, 17, pp. 170-193
- Wang Jing et Monferran Jean-Christophe** (2015) *Le Nouvel An chinois à Paris, un webdocumentaire*, *Ethnographiques.org*, 30, [en ligne]. URL : <https://www.ethnographiques.org/2015/Wang-Monferran>
- Wang Gungwu** (1998) *Xinjiu minzu zhuyi yu haiwai huaren* [Nouveau, ancien nationalisme et Chinois d'Outre-Mer], in *Zhung Guotu, Huang You et Fang Xiongpu, Shiji zhijiao de haiwai huaren* [L'ethnie chinoise au tournant des siècles], Fuzhou, Fujian renmin editions [maison des peuples de Fujian].
- Waston James** (1977) *Between two cultures, Migrants and Minorities in Britain*, Oxford, Basic Blackwell.
- Watson Rubie S.** (1982) *The Creation of a Chinese Lineage: The Teng of Ha Tsuen, 1669-1751*, *Modern Asian Studies*, 16 (1), pp. 69-100.
- Weber Marx** (2018) *Sociologie de la religion. Économie et société*, Paris, Flammarion.
- Wong-Hee-Kam Edith** (1993) *Les temples chinois de la Réunion ou la mémoire ancestrale sur une terre nouvelle*, in *Jean Peyras, Éd., Les monuments et la mémoire*, Paris, L'Harmattan, pp. 85-96.
- Yeh Chiou-Ling** (2008) *Making an American Festival: Chinese New Year in San Francisco's Chinatown*, Berkeley, University of California Press.
- Zhang Liang** (2003) *La Naissance du concept de patrimoine en Chine XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions Recherches/lpraus.

**Jing Wang**

**Communautés imaginées et reconnaissance républicaine : la diaspora asiatique en France**

Tantôt désignée comme exotique, aux contours et contenu imprécis, à usage touristique ou commercial, tantôt « modèle d'intégration et de citoyenneté », tantôt pont culturel et ambassadrice économique vers la Chine et l'Asie, « la plus grande communauté asiatique d'Europe » s'est construit une identité publique d'une réelle efficacité dans l'imagerie populaire, les stratégies politiques des autorités françaises et celles de ses propres leaders. Cet article (suivi d'un portfolio) s'intéresse à trois types de situation — les évènements culturels et les réceptions officielles à l'occasion du Nouvel an chinois ; le projet d'Arche de la Fraternité au lieu et place d'une traditionnelle Porte de Chinatown ; et les répercussions de la crise sanitaire sur cette communauté. Il contribue à une interrogation de fond sur cette diaspora d'origine asiatique, en quête de reconnaissance, encouragée par le traitement d'exception dont elle a pu bénéficier de la part des dirigeants politiques, de gauche comme de droite, au cours des dernières décennies. Cette reconnaissance, accordée et reçue comme un privilège, est-elle pérenne ou demeure-t-elle une construction fragile, dépendante du contexte interne ou international à la France ?

**Imagined Communities and Republican Recognition: The Asian Diaspora in France**

The largest Asian community in Europe has very effectively built its public identity in France via popular presentations, the political strategies of its own leaders, and those of the French authorities. Sometimes it is presented for touristic and commercial purposes as an exotic image with vague outlines and content, sometimes as a "model of integration and citizenship", sometimes as a cultural and economic bridge between France and Asia. This article concerns itself with three kinds of situations: the cultural and political events specific to the celebrations of the Chinese New Year; the project of the monument named "Arche de la Fraternité" replacing a traditional "Chinatown gate"; and the consequences of the health crisis on this community. Completed by a portfolio, the article closely examines the many ways this Asian diaspora benefited from its special recognition by the French public authorities (from left and right) during the past decades. Finally, it asks will this recognition, granted and received as a privilege, be permanent, or is it a fragile construction the future of which will depend on France's domestic and international politics?

## **Comunidades imaginadas y reconocimiento republicano: la diáspora asiática en Francia**

«La mayor comunidad asiática de Europa» construyó muy eficazmente su identidad pública en Francia a través de presentaciones populares, las estrategias políticas de sus propios líderes y de las autoridades francesas. A veces, la diáspora asiática se presenta con fines turísticos y comerciales como una imagen exótica de contornos y contenidos imprecisos, a veces como un «modelo de integración y ciudadanía», a veces como un puente cultural y económico entre Francia y Asia. Este artículo analiza tres tipos de situaciones: los eventos culturales y las recepciones oficiales en el marco del Año Nuevo chino; el proyecto del edificio «Arche de la Fraternité» para reemplazar las puertas de Chinatown; y el impacto de la crisis sanitaria en esta comunidad. Con el portafolio, el artículo interroga sobre esta diáspora de origen asiático, en busca de reconocimiento, animada por el tratamiento de excepción que ha beneficiado por parte de los líderes políticos franceses, tanto de izquierda como de derecha, durante las últimas décadas. ¿Este reconocimiento, concedido y recibido como un privilegio, puede perpetuarse en el tiempo o solo constituye una construcción frágil que depende del contexto interno o internacional de Francia?